
LE DRAPEAU EN TANT QUE MEUBLE HÉRALDIQUE DANS LES
ARMOIRIES HONGROISES

par Szabolcs de Vajay

Les drapeaux et bannières, les étendards, gonfanons, oriflammes et banderoles, en tant que symboles de ralliement, dérivent d'un phénomène psychologique étroitement lié aux attitudes relevant d'une idéologie dont ils représentent, en quelque sorte, la manifestation dynamisée. Celui qui brandit ou suit un drapeau, se déclare, par ce fait même, l'adepte de telle idée symbolisée par l'emblème choisi, étant prêt à combattre pour sa victoire. Le drapeau passe donc, d'un signe de ralliement militaire, en l'insigne du chef, puis en celui de l'armée, et, finalement, en symbole de l'Etat et au besoin, de l'idéologie que celui-ci représente.

Le système héraldique hongrois dont la représentation naturaliste a toujours été l'une des caractéristiques principales, assurait ainsi dans son mobilier très varié une place de choix aux figures vexillologiques. Tel guerrier preux, ayant obtenu par ses vertus militaires une promotion sociale, confirmée par l'octroi de lettres armoriées, est souvent apparu en personne sur l'emblème nouvellement acquis. L'imagier héraldiste le représentait au cours de son combat mémorable, triomphant sur l'ennemi, en plein appareil militaire. Les drapeaux en faisaient partie plus d'une fois, témoignant des convictions engagées du bénéficiaire.

Le drapeau pouvait cependant apparaître aussi comme un motif héraldique autonome, constituant le meuble principal d'un blason. Posé en pal, en fasce ou en bande, issant de la pointe ou du flanc, il était parfois planté dans un coupeau ou soutenu par un bras, armé ou non (Fig. 90, 91, 92). Il pouvait constituer, à lui seul, un cimier (Fig. 93). Deux drapeaux se posaient en sautoir (Fig. 94) et trois, ou plus, étaient réunis en faisceau. Aussi pouvait-il faire partie d'un ensemble de trophées, accompagné d'autres instruments ou symboles guerriers (Fig. 95). Il pouvait s'agir, alors, d'un étendard conquis sur l'ennemi, lors des guerres séculaires qu'a soutenues la Hongrie contre les Turcs ou, plus tard, menées pour son indépendance. Dans le premier cas, le trophée vexillologique a été frappé d'un croissant à l'étoile, dans le second, de l'aigle éployée des Impériaux (Fig. 96). La haute lutte engagée pour la conquête d'un tel trophée était souvent symbolisée par un bras blessé qui l'empoignait (Fig. 97).

Le caractère de "croisade permanente" qu'a pris, en Hongrie, une lutte sans trêves contre la poussée de l'Ottoman, se traduit souvent, dans l'imagerie héraldique, par un guerrier brandissant ou suivant un drapeau frappé d'une croix: simple, apostolique ou de Jérusalem (Fig. 98). Plus rarement, le drapeau portait une inscription ou devise (Fig. 99).

En ce qui concerne ses teintures, le drapeau héraldique hongrois était souvent monochrome, - d'une seule couleur ou d'un seul métal -, soit coupé ou tranché, tiercé en pal ou en fasce, plus rarement en bande ou en barre. On trouve aussi des répartitions de plusieurs pièces, portant, en quelques cas, une bordure, cousue ou non (Fig. 100).

Carré, oblong ou pointu, le drapeau pouvait aussi avoir deux pointes dont celle du haut proéminente. L'étendard, le gonfanon, l'oriflamme et le guidon conservaient leurs formes consacrées (Fig. 101). Lorsqu'on trouve plusieurs drapeaux, ils ont généralement une forme identique et portent les mêmes couleurs, sans que cela ait été, pour autant, une règle rigoureuse (Fig. 102). Deux drapeaux hissés en cimier pouvaient flotter ou contreflotter pour satisfaire à un souci de symétrie (Fig. 103). L'observation soucieuse du naturalisme se traduit cependant parfois par des drapeaux flottant en parallèle.

Obéissant au principe de ce même naturalisme, le drapeau ne restait que rarement dans une position figée: il flottait au vent, se roulait sur sa hampe ou se trouvait placé au bout d'une lance ou d'un javelot ayant frappé l'ennemi (Fig. 104 et 105). Les lances brisées ou tenues renversées, ornées de banderoles ou de guidons, représentaient un trophée conquis sur l'adversaire vaincu et dépouillé (Fig. 106).

Les insignes vexillologiques pouvaient aussi apparaître hissés sur la tente d'un chef militaire, sur un château, une tour ou un mur crénelé (Fig. 107); rarement, en Hongrie, sur le mât d'un vaisseau. Le plus souvent ils étaient portés par des guerriers, fantassins ou cavaliers, qui les menaient à la victoire (Fig. 108 et 109). Le preux pouvait aussi être symbolisé par un bras armé ou par un émule allégorique: un lion, un léopard, une aigle (Fig. 110) ou un griffon; l'ennemi vaincu a été aussi parfois symbolisé; par un dragon, par exemple (Fig. 111).

Les drapeaux de la victoire ont été de prototype chrétien, tandis que dans les trophées conquis apparaissaient aussi les insignes musulmans, telle la queue de cheval flottant d'une hampe surmontée d'un croissant renversé.

Dans les "armoiries animées", très caractéristiques de l'héraldique hongroise et consistant en la représentation de deux phases complémentaires d'une même action, en écu et en cimier, le drapeau pouvait changer de main au cours de

l'action imagée: dans l'écu, - représentant le "combat", - le personnage principal s'attaquait à son ennemi qui brandissait son étendard; en cimier, - montrant la phase de "triomphe", - le héros victorieux apparaissait avec l'étendard conquis sur son adversaire (Fig. 112).

Symbole par excellence d'une lutte idéologique et de la volonté d'une victoire de la cause soutenue, le drapeau pouvait aussi flotter à l'avant de toute une unité militaire qui se lançait à la bataille. C'était souvent le cas lorsqu'il s'agissait d'un emblème octroyé en commun à l'ensemble d'une garnison qui, s'étant distinguée par sa vaillance, s'était vu anoblir collectivement (Fig. 113). Phénomène caractéristique surtout au 17^e siècle, et en Transylvanie, et qui contribuait grandement à cette nivellation sociale grâce à laquelle la Hongrie a su éviter les révolutions issues d'une conscience de classe naissante.

Terminons notre bref tour d'horizon en définissant la place de l'élément vexillologique dans l'héraldique hongroise. La noblesse essentiellement guerrière qui a été celle de la Hongrie s'inspirait volontiers, quant au mobilier de ses armoiries par excellence naturalistes, des images puisées dans les scènes de combats qui se poursuivaient sans trêve, jour après jour. Les insignes flottants, - marques d'une idéologie portée au triomphe ou d'une victoire consommée, - ne tardaient pas à rejoindre, à partir du 16^e siècle, la panoplie des instruments militaires, symboles de cette vaillance personnelle qu'a été la première source des promotions sociales. Cette suprême récompense a été octroyée en contrepartie des prouesses dont l'image a été fixée à tout jamais par cet emblème héraldique qui, gage de promotion, était aussi celui des responsabilités et des devoirs accrûs du bénéficiaire et de toute sa lignée, lancée et relancée au combat sous les bannières flottantes.

Le drapeau en tant que meuble héraldique dans
les armoiries hongroises

(conférence N° 19) Illustrations

Page 201

Le drapeau comme meuble principal

- Fig. 90 Posé en pal (Nyikora, 1627)
 Fig. 91 En fasce, issant du flanc (Radisics de Kutas, 1751)
 Fig. 92 Soutenu par un bras (Eles, 1608)
 Fig. 93 Constituant le cimier (Thamasi de Fogaras, 1614)
 Fig. 94 Deux drapeaux posés en sautoir (Sivan, 1751)

Le drapeau en tant que trophée

- Fig. 95 Accompagné d'instruments guerriers (Hamary de
Futasfalva, 1791)

Page 202

- Fig. 96 Frappé des insignes de l'ennemi vaincu (Bogathy, 1598)
 Fig. 97 Porté par un bras blessé (Csatho de Csik-Delne, 1659)

Charges et caractéristiques

- Fig. 98 Frappé d'une croix (Tallian de Vizek, 1610)
 Fig. 99 Portant une inscription (Osvath de Havad, 1669)
 Fig. 100 Palé de plusieurs pièces (Toth, 1609)

Typologie et positions

- Fig. 101 L'étendard (Barany de Szenicze, 17^e siècle)

Page 203

- Fig. 102 Drapeaux variés (Cseplész, 1712)
 Fig. 103 Contreflottant (Somogyi de Perlak, 1642)
 Fig. 104 Roulé sur sa hampe (Vucskovics, 1751)
 Fig. 105 Au bout d'un javelot (Csokits, 1751)
 Fig. 106 Tenus renversés (Demeter de Kobor, 1679)

Emplacements du drapeau

- Fig. 107 Hissé sur un château (Gyukits, 1751)

Page 204Les porteurs de drapeaux

- Fig. 108 Porté par un fantassin (Tusa de Martonfalva, 1632)
 Fig. 109 Brandi par un cavalier (Piko, 1712)
 Fig. 110 Porté par un émule allégorique (Mészáros, 1749)

Les gages de la victoire

- Fig. 111 Symbole de l'ennemi vaincu : le dragon (Cseh, 1720)
 Fig. 112 La victoire en armoiries animées (Blason collectif
 des Heidouks montés de Szoboszlo, 1606)

Les implications sociales

- Fig. 113 L'anoblissement collectif (les fantassins du Capitaine Pal Nagy de Deva, 1631).

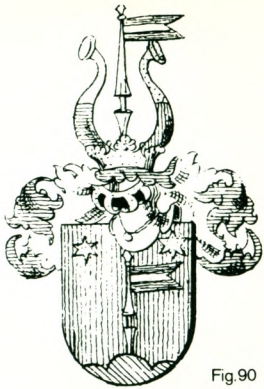


Fig.90

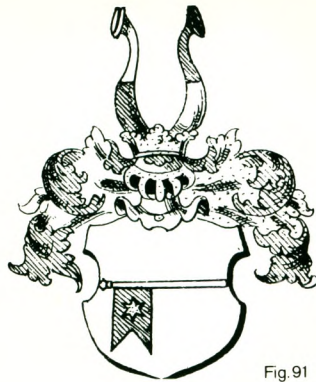


Fig.91



Fig.92

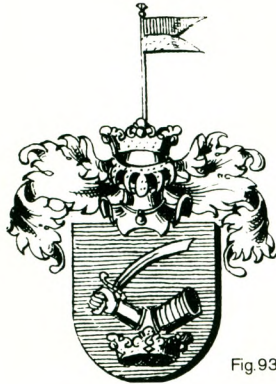


Fig.93

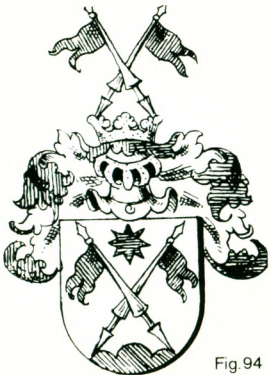


Fig.94



Fig.95

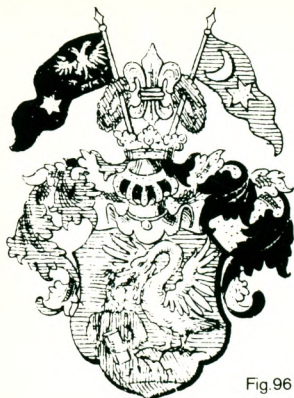


Fig.96

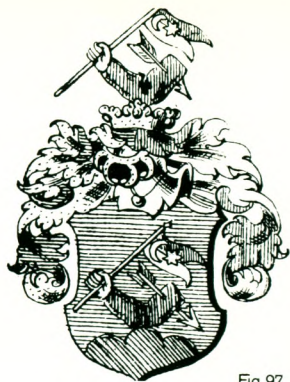


Fig.97

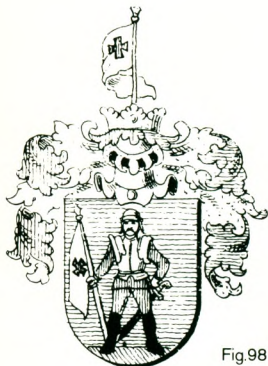


Fig.98

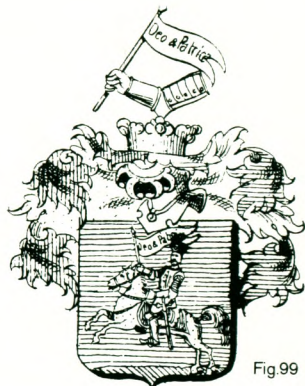


Fig.99

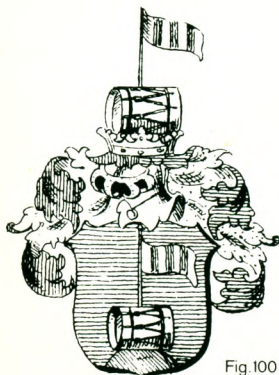


Fig.100



Fig.101

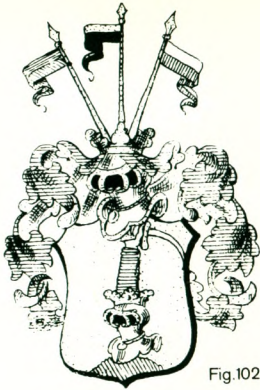


Fig.102



Fig.103

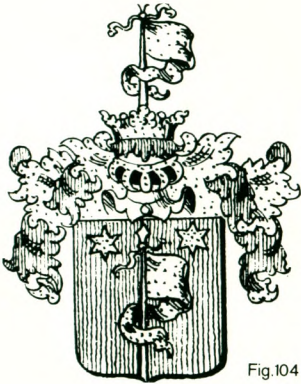


Fig.104



Fig.105

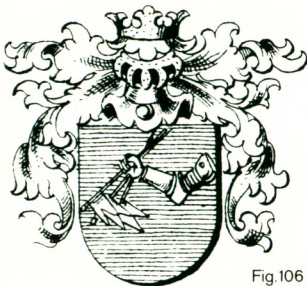


Fig.106

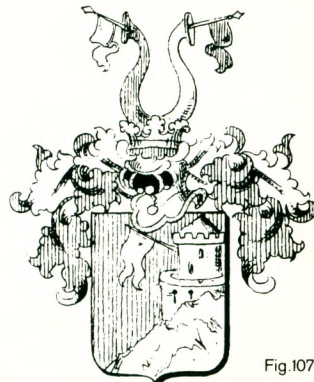


Fig.107

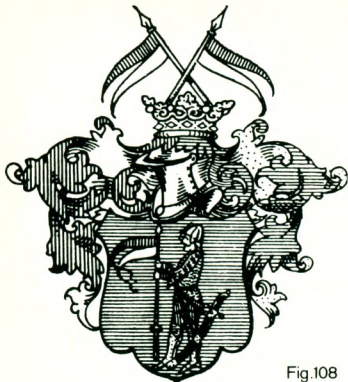


Fig.108



Fig.109

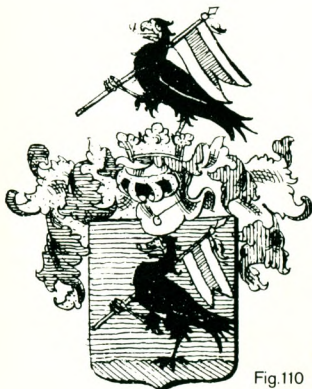


Fig.110

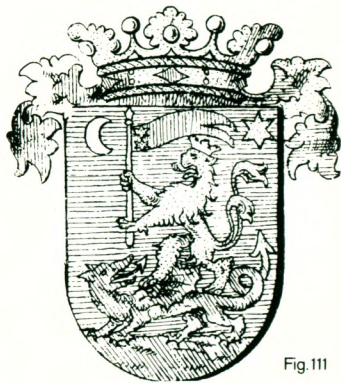


Fig.111

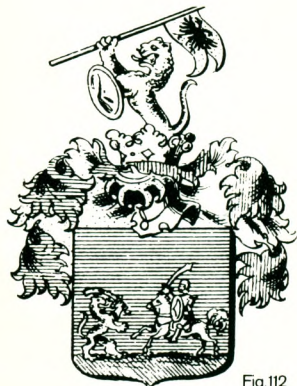


Fig.112

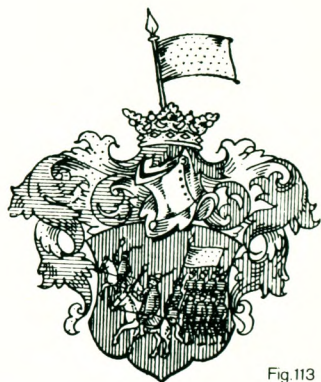


Fig.113